

T 304

LE CHASSEUR ADROIT

3

Le Chasseur adroit

Dans le Pas-de-Calais, y avait une veuve avec trois fils. Chaque nuit, tapage sur le grenier. Elle prend peur, dit à l'aîné :

— Va voir ce que c'est.

Il y monte. La peur le prend car il voit quelqu'un tout blanc.

Le deuxième a peur aussi.

Le plus jeune, dix ans, dit :

— J'y vas.

Sans peur. Il le voit et dit :

— Que viens-tu faire ici, *fau père*¹?

— Dis à ta mère qu'elle n'a pas tenu ses promesses.

— Disparais et je fera ta commission.

Il dit à sa mère :

— Qu'as-tu promis à mon père ?

— Que j'irais faire un vœu à Jérusalem pour lui.

— C'est lui qui revient.

Le lendemain, elle part pour Jérusalem avec l'aîné armé de son arbalète. Arrivé au coin d'un bois, passe un sanglier sur la route. Il n'ose pas le tirer.

Le second part, même chose.

Le plus jeune part, (la mère continuait son chemin avec ses deux aînés) rattrape sa mère. Le sanglier traverse la route. Il l'ajuste avec son arbalète, lui coupe une oreille qu'il ramasse dans sa poche. Plus loin passe un loup ; il [lui] coupe la queue avec sa flèche. Plus loin, un oiseau de toutes les couleurs. Il le poursuit dans la forêt, s'égare. La nuit le prend. Il monte sur un chêne.

À minuit, arrivent trois géants. Un portait un bœuf, un autre avait une pièce de vin, un troisième un baquet pour boire. Ils font du feu pour le repas. Un soufflait avec sa bouche. L'enfant l'ajuste et le pique à l'oreille.

— Une mouche !

Il recommence plusieurs fois.

— C'est toi qui me piques ?

— Non.

Querelle, bataille.

— Qui ?

Ils regardent et le voient.

— Que fais-tu, ver de terre ? Descends.

Il descend, perdu pour perdu !

¹ Lecture incertaine : (*fau écrit lisiblement*) pour *feu père* ?

— Tu vas exécuter nos ordres.

La cuisine faite, il mange avec eux.

— [Tu es] adroit ! Nous te conduirons dans un endroit.

Ils arrivent près d'un château [au] mur haut. Ils le lèvent sur le faîte du mur.

— Sautte derrière et tu feras une brèche pour nous faire passer. (² Il y a, d'abord, une princesse qui vient se baigner dans la mer. Elle a une étoile sur le front. Il faut la toucher d'une flèche à ce signe. Elle sera morte.

Cette princesse arrive. Il la tue puis il escalade le mur, trouve des outils derrière et fait un trou dedans. [Les géants] passent.

[2] Le premier passe à peine. Il y avait un sabre dans les outils, [un] vieux [sabre]. C'était écrit : « Celui qui aura ce sabre aura princesse en mariage ».

Et d'un coup, il coupe la tête du premier. Il le tire par les épaules. Au deuxième, même chose. Le troisième aussi ; seulement, il le laisse pour boucher le trou, sans tête.

Il entre dans le château avec son sabre ; un bon feu dans la cheminée, des rôtis qui tournaient, etc.

Il va dans une chambre, ouvre le rideau, voit une femme endormie. Il ne peut la réveiller, monte sur le lit et l'embrasse, regarde sous le lit. Il y avait une petite boîte. Il l'ouvre, trouve un diamant, le met dans sa poche.

Il va dans une autre chambre, trouve même chose : une princesse endormie. Il la *biche*, trouve aussi sous le lit une boîte où [il y a un] bracelet avec [ceci] écrit³ : « Celui qui aura ce bracelet aura la princesse en mariage ».

Lui sort.

Il s'en va à Jérusalem rechercher sa mère et ses frères. Il va à l'église, les trouve à genoux, priant pour son père. Quand ils ont fini, elle sort. Il la suit.

— D'où êtes-vous ?

— Je suis loin d'ici.

— Avez-vous des fils ?

— J'en avais trois ; j'en ai plus que deux : [j'ai] perdu le plus jeune.

— Et le plus jeune, le reconnaîtriez-vous ?

— Oui.

— Eh bien, c'est moi⁴ !

La mère était sans argent pour son retour. Ils partent ensemble.

— Nous avons faim.

— Moi aussi, mais pas d'argent⁵.

Ils arrivent au château. Il trouve les deux filles réveillées.

Il y avait une enseigne que les filles, pour le retrouver, avaient fait mettre depuis son passage : « Ici on loge, mange et boit pour rien ».

— Tiens, mère. Ici, nous logerons.

Ils entrent et la plus vieille des filles dit :

— C'est pour savoir des vérités de ceux qui entreront. Ainsi, vous qui dites revenir de Jérusalem, pourquoi y alliez-vous ?

² M. ouvre ici une parenthèse, sans la refermer.

³ Le manuscrit porte : où bracelet avec écrit.

⁴ Après cette phrase, première notation rayée : je suis parti.

⁵ Première notation rayée après argent : Il y avait une auberge : « Ici on mange et on boit pour rien. » Il parle à l'hôtesse : — Que demandez-vous pour notre entretien jusqu'à demain ? — 500 F.— Bien. Il paye à ...(illisible) de sa mère.

— Un vœu pour défunt mon mari.
 — Vous n'en donnez pas de preuves. [3] Et vous, mon ami ? dit-elle au plus vieux.
 — J'ai poursuivi un sanglier et la peur m'a pris. Je ne l'ai pas tiré.
 — Pas de preuves.
 Et au cadet :
 — Et vous ?
 Même chose.
 — Et vous, mon ami ?
 — Il est trop jeune, dit la mère.
 — Taisez-vous !
 — Moi aussi, j'ai trouvé un sanglier, [je l'ai] tiré [et lui ai] coupé l'oreille.
 — Pas de preuve !
 — Si, tenez, voici l'oreille.
 L'autre parle ensuite :
 — Et après ?
 — J'ai tiré le loup. Tiré, touché.
 Il montre la queue.
 — Puis un oiseau, perdu dans la forêt. [J'ai] trouvé des géants, tué une princesse au bord de la mer, sauté *dans* le mur, tué les géants, trouvé un sabre avec [ceci] écrit : « Celui qui, etc. »
 — Pas de preuves !
 — Le voici, ce sabre.
 La princesse se met à pleurer.
 — Et ensuite ?
 — [Je suis] entré, [j'ai] trouvé une femme endormie, [je l'ai] pas réveillée. [J'ai] trouvé une boîte avec un diamant. Le voici.
 — Et ensuite, à mon tour, dit la plus jeune.
 — J'ai trouvé une autre demoiselle très gentille, une petite boîte, un bracelet avec un écrit.
 — Pas de preuves !
 — Voici le bracelet.
 — Eh bien ! c'est moi que vous aurez en mariage.
 Et ils se sont mariés, heureux⁶.

Recueilli en 1889 à Pougues-les-Eaux auprès d'Antoine Ducrot, né à Germigny en 1827, [É.C. : né le 31/12/1828 à Germigny, marié le 07/02/1860 à Germigny avec Claudine Pinglin, née le 26/03/1840 à Montreuillon ; journalier résidant aux Morins, Cne de Germigny]. Titre original : Le Plus jeune de trois frères tue géants⁷. Arch., Ms 55/1. Cahier Pougues/3 p. 29-31.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

⁶Note de M. entre parenthèses sous le conte : Il y a sans doute oublié. Qu'est-ce que la princesse tuée à étoile, etc. ? Et en dessous, à la plume : Version incomplète. P. Delarue, *CNM*, p 285 répond à l'interrogation de M. : « Dans la version du recueil [voir le texte ci-dessous], j'ai apporté deux modifications : j'ai supprimé la localisation du conte dans le Pas-de-Calais ; la bête-serpent, empruntée à la version B [T 304,4] rectifie une altération évidente : une princesse qui a une étoile au front vient se baigner chaque jour dans la mer, c'est elle que le héros doit tuer en la frappant d'une flèche sur l'étoile. »

⁷Noté à la plume en bas du f. 1

Publié par P. Delarue, CNM, p. 135-142, et Catalogue, I, p. 161-162 (version résumée). Publié en anglais, Borzoï Book, The Sharpshooter, I, 30, p. 233.

Catalogue, I, n° 3, vers. A, p. 164.

Texte publié par P. Delarue

Il y avait une fois une femme qui était restée veuve avec trois fils. Chaque nuit on entendait un grand tapage sur le grenier. La femme finit par prendre peur et dit un soir à l'aîné :

— Va donc voir ce que c'est.

L'aîné monte et il aperçoit quelque chose de blanc. La peur le saisit et il redescend en courant.

La mère envoie le second qui prend peur et revient aussi.

Le plus jeune, qui avait dix ans, dit :

— Eh bien ! moi, je vais y aller et je n'aurai pas peur ;

Il monte à son tour et voit un homme tout blanc.

— Que viens-tu faire ici ? lui demande-t-il.

— Je suis ton père. Va dire à ta mère qu'elle n'a pas tenu ses promesses.

— Disparais et ne fais plus de tapage au grenier. Je ferai ta commission.

L'enfant rentre et demande à sa mère :

— Qu'as-tu donc promis à mon père ?

— Je lui avais promis d'aller faire un vœu pour lui à Jérusalem.

— Eh bien ! c'est lui qui revient pour te rappeler ta promesse.

Le lendemain la mère part pour Jérusalem avec son fils aîné armé d'une arbalète. Comme ils arrivent au coin d'un bois, ils voient un sanglier qui traverse la route, mais le garçon n'ose pas tirer.

Le second fils part un peu après, rejoint sa mère et son frère. Ils voient encore le sanglier passer sur la route, mais le deuxième garçon n'ose pas non plus tirer.

Le plus jeune, qui part ensuite, rattrape sa mère et ses deux frères. Le sanglier traverse encore une fois la route. Il l'ajuste avec son arbalète et lui coupe une oreille qu'il ramasse et met dans sa poche.

Plus loin, il voit un loup, l'ajuste, lui coupe la queue avec sa flèche ; il ramasse la queue et la met dans sa poche.

Plus loin, il voit un oiseau de toutes les couleurs. Alors il quitte sa mère et ses frères et le poursuit dans la forêt. Mais il s'égare, la nuit le prend et il monte sur un chêne.

À minuit arrivent trois géants qui s'installent sous l'arbre. L'un porte un bœuf, le second une pièce de vin et le troisième un baquet pour boire. Ils font du feu pour préparer leur repas.

Pendant qu'un géant, baissé, souffle le feu avec sa bouche, l'enfant l'ajuste et le pique à l'oreille.

— Une mouche m'a piqué ! dit le géant.

Et il continue à souffler.

L'enfant le pique encore plusieurs fois, tantôt à l'une, tantôt à l'autre oreille.

À la fin, le géant se fâche.

— C'est toi qui m'a piqué ? dit-il à l'un.

— Non.

— Alors, c'est toi, dit-il à l'autre.

Ils se querellent tous les trois, puis se battent. L'enfant les pique l'un après l'autre à l'oreille.

— Qui est-ce ? se disent-ils.

Ils regardent tout autour, puis en l'air et aperçoivent le coupable.

— Que fais-tu là, ver de terre ? lui disent-ils. Descends bien vite.

— Perdu pour perdu, je vais toujours descendre, pense le chasseur.

Les géants finissent de préparer leur repas et il mange avec eux.

— Nous n'allons pas te faire du mal, lui disent-ils, mais tu vas exécuter nos ordres. Tu es très adroit, nous allons te conduire à un endroit où tu nous seras très utile.

Ils le mènent près d'un château qui avait une cour entourée de murs bien hauts, bien hauts. Ils le lèvent et le posent sur le faîte du mur.

— Tu verras une bête-serpent qui vient se baigner dans la mer, lui disent-ils. Elle a une étoile sur le front ; il faut que tu touches ce signe avec une flèche, après elle sera morte. Alors tu descendras de l'autre côté, tu trouveras des outils et tu creuseras une brèche pour nous faire passer.

Le chasseur regarde en dedans et voit la bête-serpent qui va se baigner ; il touche avec une flèche l'étoile qu'elle porte au front et elle tombe morte. Alors il descend à l'intérieur et trouve au pied du mur un tas d'outils et un vieux sabre qui porte une inscription : « Le porteur de ce sabre est invincible. »

Avec les outils, il creuse une brèche dans le mur. Le premier des géants passe la tête, et le garçon la lui coupe avec son sabre ; puis il prend le corps par les épaules et le tire à l'intérieur. Il fait de même avec le deuxième géant. Il coupe aussi la tête du troisième, mais laisse le corps en place pour boucher le trou.

Puis il entre dans le château, son sabre à la main. Il trouve d'abord une grande cuisine avec un bon feu dans la cheminée, des rôtis à la broche qui tournent sur la flamme, et tout, et tout. Il entre dans une chambre, voit un grand lit avec les rideaux fermés ; il ouvre les rideaux et voit une belle demoiselle endormie. Il essaye de la réveiller, mais ne peut y arriver. Alors il monte sur le lit et l'embrasse. Puis il cherche sous le lit et découvre une petite boîte. Il l'ouvre et y trouve un diamant qu'il met dans sa poche.

Il passe dans une autre chambre et voit encore un lit avec les rideaux fermés. Il ouvre les rideaux et voit une demoiselle encore plus belle que l'autre. Il l'embrasse également et trouve sous le lit une boîte avec un bracelet et un écrit : « Celui qui prendra ce bracelet aura la princesse en mariage ».

Il met le bracelet et le mot d'écrit dans sa poche, puis il sort.

Il se remet en route pour rejoindre sa mère et ses frères ; mais ils arrivent à Jérusalem avant lui. Quand il y arrive, il se rend à l'église et les voit tous trois à genoux, priant pour son père. Quand ils ont fini, il les suit et s'approche de sa mère.

— D'où êtes-vous, madame ?

— Ah ! monsieur, je suis de bien loin d'ici.

— Avez-vous des fils ?

— Oui, j'en avais trois, mais je n'en ai plus que deux : j'ai perdu le troisième en route.

— Ce plus jeune, si vous le voyiez, le reconnaîtriez-vous ?

— Oh ! oui.

— Eh bien, c'est moi.

Sa mère le reconnaît et ils s'embrassent. Ils repartent ensemble. Mais ils n'avaient pas d'argent et souffraient de la faim. Ils arrivent devant le château où le garçon avait vu les deux filles endormies.

Quand elles s'étaient réveillées, elles avaient vu qu'un homme était venu et avait tué la bête-serpent qui les gardait, les trois géants qui vouaient les enlever et était entré chez elles.

Pour retrouver cet homme à son passage, elles avaient mis une enseigne à la porte du château : « Ici, on loge et on mange pour rien. »

Et elles faisaient raconter ce qu'ils avaient fait à tous les gens qui passaient. La mère et ses trois fils voient l'enseigne et entrent. C'est l'aînée des deux filles qui les interroge.

— Nous recevons les gens qui passent, dit-elle, c'est pour savoir leurs vérités, mais nous voulons des preuves.

Et elle commence par la mère :

— Ainsi, vous qui dites revenir de Jérusalem, pourquoi y alliez-vous ?

— J'avais promis d'y aller pour faire un vœu pour défunt mon mari.

— Vous n'en donnez point de preuve. Et vous, mon ami, dit-elle à l'aîné, qu'avez-vous fait ?

— J'ai suivi un sanglier, mais la peur m'a pris et je ne l'ai pas tiré.

— Pas de preuve... Et vous? dit-elle au cadet.

— Moi aussi, j'ai suivi un sanglier, mais la peur m'a pris et je ne l'ai pas tiré.

— Pas de preuve... Et vous? dit-elle au troisième.

— Il est trop jeune pour avoir fait quelque chose, dit la mère.

— Taisez-vous et laissez-le parler.

— Moi aussi, j'ai trouvé un sanglier, mais je l'ai tiré et je lui ai coupé l'oreille.

— Pas de preuve.

— Si, tenez, voici l'oreille.

Et il sort l'oreille de sa poche et la montre.

— Et après ?

— J'ai vu un loup, je l'ai tiré et je lui ai coupé la queue.

— Pas de preuve.

— Si, tenez, voici la queue.

— Et après ?

— J'ai suivi un oiseau de toutes les couleurs et je me suis perdu dans la forêt. J'ai trouvé des géants qui m'ont monté sur le mur d'un château ; j'ai tiré une bête-serpent avec une étoile au front, comme elle allait se baigner dans la mer ; j'ai tué les géants avec un sabre qui portait l'inscription : « Le porteur de ce sabre est invincible. »

— Pas de preuve.

— Si, voici le sabre.

La princesse, en reconnaissant le sabre, se met à pleurer.

— Et après ?

— Je suis entré dans le château, j'ai trouvé une belle demoiselle endormie, je n'ai pas pu la réveiller, je l'ai embrassée et j'ai trouvé sous le lit une boîte avec un diamant.

— Pas de preuve.

— Si, voici le diamant.

— À mon tour d'interroger, dit la plus jeune. Et après ?

— Dans une deuxième chambre, j'ai trouvé une autre demoiselle encore plus jolie, je l'ai embrassée aussi, et j'ai trouvé sous le lit une boîte avec un bracelet et un écrit.

— Pas de preuve.

— Si, voici le bracelet et l'écrit.

— Eh bien, c'est moi qui étais dans le lit et c'est moi que vous aurez en mariage.

AM 174

P. Delarue, *CNM 14 ; The Borzoi Book, 30 ; Catalogue (Résumé), I*

Et ils se sont mariés. Ils ont gardé avec eux la mère et les frères du chasseur adroit, et tous ensemble ont vécu très heureux.

D'après les Ms. A. Millien. Conté en 1889 par Eugène Ducrot, de Pougues-les-Eaux, né à Germigny en 1827.